

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

JUILLET-AOUT 1992

SOMMAIRE

Le Temps liturgique : le Temps après la Pentecôte, temps de l'Eglise.	p. 2
Qu'est-ce que l'EGLISE ?	p. 3
Le Mystère de l'Eglise.	p. 4
Rôle de Marie dans l'Eglise.	p. 5
Marie, porte du Ciel.	p. 5
15 Août : la fête de l'Assomption.	p. 7
22 Août : la fête du Coeur Immaculé de Marie et consécration aux deux Coeurs unis de Jésus et de Marie	p. 7
Lectures de vacances.	p. 8
De l'église à l'Eglise, ou comment former les enfants au sens de l'Eglise ?	p. 9
Bien meubler l'intelligence de nos enfants : histoires, poésies, chansons ... et psaumes.	p. 11

Nous commençons aujourd'hui un sujet d'une très grande importance : l'Eglise. Nous ne ferons que l'ébaucher, et en tracer les grandes lignes : la place nous manque pour le traiter avec toute l'ampleur qu'il mérite. Nous le continuerons donc dans les numéros suivants, de manière à vous en présenter une vue d'ensemble aussi complète que possible. Mais dès maintenant, vous trouverez dans ces pages la manière de présenter à vos enfants cette grande réalité de notre Foi.

LE TEMPS APRES LA PENTECÔTE

Durant toute la première partie de l'année liturgique, nous avons vu le Christ préparer et réaliser l'oeuvre de notre Rédemption. Puis Il a quitté notre terre, et la Pentecôte a inauguré le règne du Saint-Esprit : c'est maintenant la deuxième partie de l'année liturgique, le temps de l'EGLISE.

Dirigée par l'Esprit-Saint, c'est elle qui continue l'oeuvre de Jésus-Christ, oeuvre de Rédemption, du salut du genre humain, tout à la fois par la transmission fidèle du dépôt sacré de la Révélation, et par le renouvellement de son Sacrifice tout au long des temps.

Ainsi le règne du Saint-Esprit et de l'Eglise qui a commencé à la Pentecôte, n'est-il que l'extension du règne du Christ auquel il donne une universalité de temps et de lieux qu'il n'avait pas en Palestine.

L'Eglise, incorporée au Christ dans le Saint-Sacrement par la vertu (= puissance) de l'Esprit Saint, associe sur tous les autels son sacrifice à celui du Golgotha, et participe à tous les mystères de la vie terrestre du Sauveur.

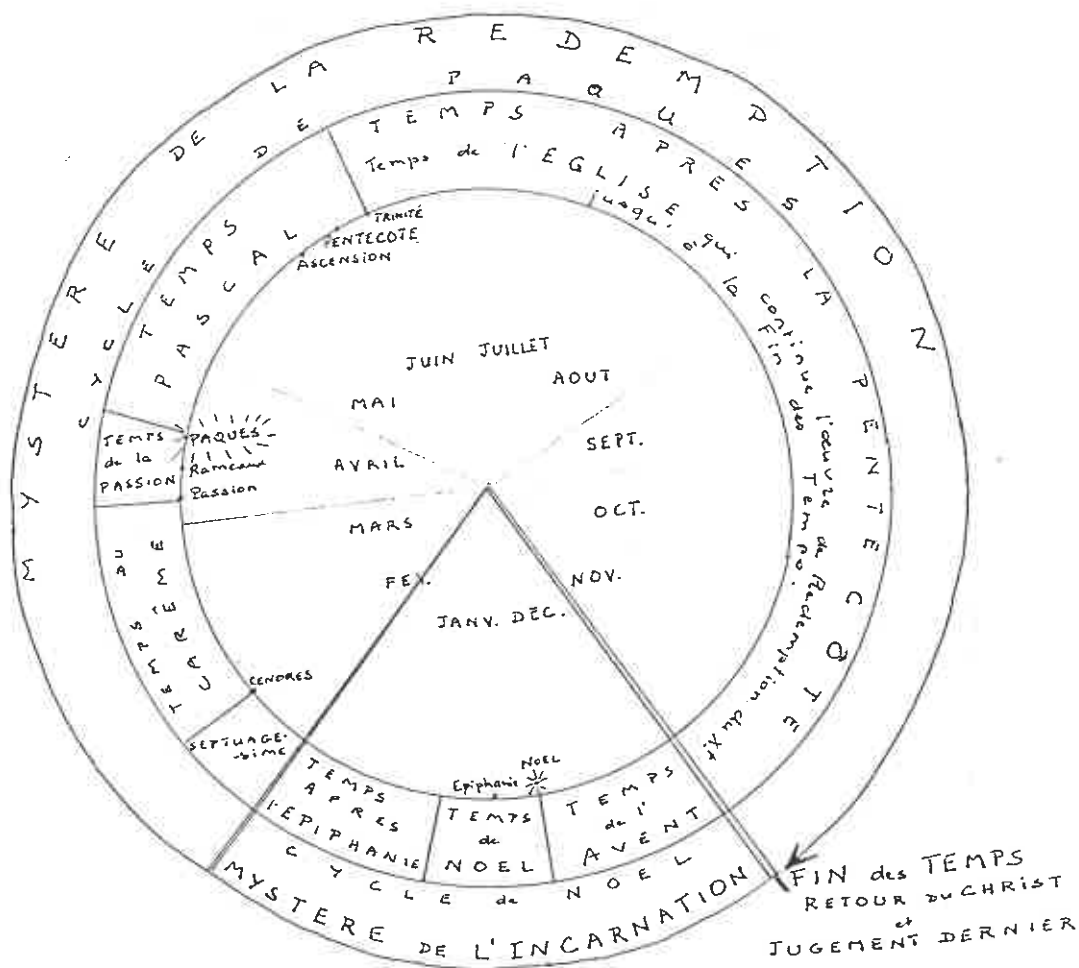
Le Saint Sacrement constitue avec l'Eglise, animée par l'Esprit-Saint, un merveilleux prolongement de l'Incarnation, un Christ accru de toutes nos âmes :

l'Eglise, c'est "Jésus répandu et communiqué" (Bossuet)

C'est ce que nous vivons chaque année dans le Cycle liturgique : en union avec Jésus, nous réalisons pour notre part ses mystères.

C'est pour cela que le temps après la Pentecôte est plus spécialement consacré à la *vie de l'Eglise* et au Cycle Sanctoral : à travers l'infinie variété des Saints qui ne cessent, à travers tous les siècles et dans tous les pays, de reproduire le Christ, nous découvrons tous les fruits de sainteté que l'Esprit-Saint produit dans les âmes.

Ainsi notre âme, après avoir pu prendre le Christ pour modèle, trouve encore d'autres exemples à imiter dans ses membres tous empreints de la vie de leur Chef.



QU'EST-CE QUE L'EGLISE ?

Le mot EGLISE, du grec *ekklesia*, signifie une multitude assemblée en convocation, une **réunion du peuple**.

Ce mot fut très tôt utilisé pour désigner uniquement la société chrétienne et les assemblées de fidèles, c'est-à-dire ceux qui ont été appelés par la Foi à la lumière de la Vérité et à la connaissance de Dieu, qui ont dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, qui adorent avec piété et sainteté le Dieu Vivant et Véritable, et qui le servent de tout leur cœur.

Pour tout dire en un mot, l'Eglise, dit Saint Augustin, c'est le peuple fidèle répandu dans tout l'univers.
(Catéchisme du Concile de Trente)

Tous les mots portent :

♦ L'Eglise est une *société*, c'est-à-dire une *communauté* d'hommes ayant le *même* but (connaissance et possession des choses éternelles : le ciel), conduits sous une *même* direction, c'est-à-dire soumis à la *même* autorité (le Pape et les évêques), ayant les *mêmes* moyens pour y parvenir (prière et sacrements).

♦ Le *fidèle* (du latin *fides* = la foi) est celui qui a la vraie foi, la foi en Jésus-Christ, et qui appartient à l'Eglise.
Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. (Héb. 11. 6)

♦ *appelés* : tous les hommes sont appelés (mais tous ne répondent pas à cet appel ...)
Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité. (1 Tim. 2. 4)

♦ *par la Foi* :
Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? - La Foi. - Que vous procure la Foi ? - La Vie Eternelle.
(premiers mots du rituel du baptême)

♦ à la *lumière de la Vérité* et de la *connaissance de Dieu*
La vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous, le seul vrai Dieu, et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ. (Jn. 17. 3)

♦ qui ont dissipé les *ténèbres de l'ignorance et de l'erreur*.

L'opposition des mots *lumière* et *ténèbres* se retrouve bien souvent dans la Sainte Ecriture :

la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (Jn. 3. 16. 19)

On ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas. La toute première chose est donc d'apprendre à connaître Dieu, ce qui se fait,

- d'une part par *l'étude*, (selon de niveau de connaissance dont on est capable) : c'est le catéchisme.
- d'autre part dans la *prière* : c'est elle surtout qui nous donne cette connaissance surnaturelle, profonde, intérieure, des mystères divins. C'est elle qui nous en fait *vivre*, qui nous en nourrit, et enrichit réellement notre âme.

♦ (... les fidèles) qui *adorent* le Dieu Vivant et Véritable, et qui le *servent* de tout leur cœur.

On ne peut *connaître* Dieu sans L'aimer, (L'adorer), ni *L'aimer* sans Le *servir*, et même Le *servir de tout notre cœur*, car Dieu "est infiniment bon, infiniment aimable :
tout faire, dans notre vie quotidienne, pour Sa Gloire.

Tout ceci nous prépare à la *Vie Eternelle*, cette Vie à laquelle Dieu nous *appelle* tous, qui consiste à *contempler Dieu face à face* (1 Cor. 13. 12), vision béatifique dont nous ne pouvons nous faire une idée juste ici-bas, mais dans laquelle nous trouverons un bonheur sans fin.

Cette perspective nous situe d'emblée dans le monde *surnaturel* : nous sortons là des catégories simplement humaines, nous entrons dans le Divin : il s'ensuit qu'il ne faudra pas chercher à comprendre ces choses d'une façon seulement humaine, rationnelle ou intellectuelle, mais accepter la part de mystère qui revient à Dieu, comme nous l'avons déjà souvent rencontré au cours de ces pages.
Ne pas chercher à tout comprendre, mais *croire*, sur la parole de Dieu qui nous est donnée par l'Eglise.

Car il y a un MYSTERE de l'EGLISE, et il nous est impossible de vraiment la connaître, (et par suite de l'aimer, et de la servir), si nous ne l'envisageons que sous son aspect seulement humain, son côté *visible*. L'Eglise est tout à la fois divine et humaine.

La *réalité* la plus haute, la plus grande, la plus belle, de l'Eglise réside dans son aspect divin, *invisible*, l'intervention constante du Saint-Esprit dans sa vie, son histoire, son rôle auprès de nous.

Quelque soit l'aspect sous lequel on envisage l'Eglise, nous retrouverons cette part de mystère, nécessaire pour comprendre la réalité et la grandeur de l'Eglise.

LE MYSTERE DE L'EGLISE

"L'Eglise n'est donc pas une simple société juridique, elle est avant tout une oeuvre trinitaire, et par là même il nous est demandé d'accéder à cette réalité transcendante par la seule lumière de la foi.

Mystérieuse, divine, elle ne se prête, dans cette réalité fondamentale, à aucune définition. Mais elle peut être décrite, notamment à partir des analogies offertes par l'Ecriture. Celle-ci fourmille de figures et de symboles qui livrent, chacun, un aspect du mystère de l'Eglise.

"Les saintes Ecritures et les Pères la représentent soit comme une maison, un temple vivant, un tabernacle, une ville, un royaume ; soit comme une famille divine, ou comme un banquet royal ; parfois ils la symbolisent par une barque, un filet, un troupeau, un bercail, une aire, un champ, une vigne, ou un jardin de délices ; parfois ils la montrent comme une épouse, qui est aussi vierge, mère, qui est appelée également colombe et lys parmi les épines, ou comme un arbre céleste sur lequel sont entés les fidèles ; et enfin, comme le Corps mystique du Christ".

Toutes ces analogies s'éclairent mutuellement ... De ces différentes comparaisons, la dernière est la plus expressive.

La représentation de l'Eglise comme Corps mystique donne une "idée très exacte de sa constitution divino-humaine, de sa tradition vivante, de son magistère infaillible et de tout le pouvoir doctrinal, pastoral et sacerdotal des organes hiérarchiques.

Dans ce symbole organique nous est présentée avant tout l'union harmonieuse de l'invisible divin et du visible humain, dans l'unité de l'être de l'Eglise". Elle dévoile en outre "l'action réciproque de l'âme et du corps dans leur vivante et sainte unité, et met en lumière la nécessité de la hiérarchie et la solidarité des membres, unis sous un même chef qui est le Christ."

Nombreux, variés, ces symboles permettent d'approcher la réalité de l'Eglise. Mais en même temps, ils la préservent, comme les paraboles du Royaume. Parce que ce sont, précisément, des symboles, ils nous aident à cerner le mystère, non à le dissiper. La plénitude de la vérité sur l'Eglise est pourtant là, au-delà du voile, transcendante et pure, ouverte à la seule foi.

A l'oublier, ou à l'ignorer, beaucoup n'en jugent que de l'extérieur, comme ils jugeraient de n'importe quelle société humaine."

(P. ARINTERO, o.p. *Sedes Sapientiae* N° 37. Eté 1991)

L'Eglise est le Corps mystique du Christ.

Aussi bien est-ce en un seul Esprit que tous, nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul Corps...

(1 Cor. 12.13)

C'est Lui (le Christ) qui est la Tête du Corps : de l'Eglise.

(Col. 1. 18)

L'Eglise est notre Mère : c'est en elle, par elle, que nous pouvons recevoir la Vie surnaturelle, la vie de la Grâce, qui nous donne par la FOI accès à la Vie éternelle. Elle nous fait naître à cette vie spirituelle par le Baptême :

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. (Marc 16.16)

et entretient ensuite cette vie par tous les *Sacrements*, en particulier la Confirmation, le Sacrement de Pénitence (ou de Réconciliation), et l'Eucharistie, où elle nourrit nos âmes du *Pain des Anges*.

L'Eglise est la famille des enfants de Dieu

*A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de **devenir enfants de Dieu**, à ceux qui croient en son nom*

(Jn. 1. 12)

Pour faire partie de cette famille, il nous faut croire en Jésus **et** recevoir le Baptême :

Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. (Marc. 16. 16)

L'Eglise est la maison de Dieu

*Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes de passage, mais vous êtes concitoyens des Saints, **vous êtes de la maison de Dieu**, pour former un temple saint dans le Seigneur ...*

c'est en Lui que vous aussi, vous entrez dans la construction,

pour être par l'Esprit-Saint une demeure où Dieu habite

(Eph. 2. 19-21)

L'aboutissement de l'Eglise, sa fin, son but, c'est de conduire tous ses enfants à la Béatitude éternelle.

ROLE DE MARIE DANS L'EGLISE

Dans l'Eglise naissante, Marie est présente :

elle est au pied de la Croix où, de la plaie du côté du Christ, naît l'Eglise, et où elle devient notre Mère en la personne de Saint Jean ;

elle est au Cénacle avec les Apôtres, après l'Ascension, attendant dans la prière la venue du Saint-Esprit.

Tous, d'un même coeur, persévéraient dans la prière avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus.
(Act. 1. 14.)

A la Pentecôte, Marie reçoit de nouveau le Saint-Esprit avec la plénitude de ses grâces. Elle reçut en même temps le don d'être la Mère de toute l'Eglise. Ce don qui lui avait déjà été fait au pied de la croix, l'Esprit-Saint le lui confirma au jour de la Pentecôte.

Jusqu'à sa mort, Marie ne cessera d'aider les apôtres, en leur faisant part de ses lumières, en compatissant à leurs souffrances, en adressant à Dieu de vives supplications pour le succès de leur apostolat.

Vis-à-vis des fidèles, elle était pour eux un exemple parfait et les encourageait au milieu des persécutions.

"Ainsi, celle qui est présente dans le mystère du Christ, comme Mère, est rendue présente - par la volonté du Fils et par l'Esprit-Saint - dans le mystère de l'Eglise. Et dans l'Eglise encore, elle continue à être une présence maternelle."

(Jean-Paul II. *Redemptoris Mater*. 1987)

Enfin, dans son Assomption, Marie "est élevée dans la gloire du ciel : parfaite image de l'Eglise à venir, aurore de l'Eglise triomphante, elle guide et soutient l'espérance de son peuple encore en chemin". Dès maintenant, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage.

(Catéchisme pour adultes. Evêques de France)

Les fidèles et leur Mère

L'Eglise, dans sa tradition, a spontanément trouvé l'attitude de foi, de confiance, d'amour à l'égard de Marie, à l'exemple de celle du disciple bien-aimé. Cette attitude peut se résumer en quelques mots :

Vénérer Marie, c'est entrer dans le culte du peuple de Dieu envers la Très Sainte Vierge ; c'est entrer dans le mouvement séculaire des *générations qui la proclament bienheureuse* ; c'est honorer, respecter, louer la Mère de Dieu. Ce n'est évidemment pas l'adorer : l'adoration n'est due qu'à Dieu.

Imiter Marie, c'est s'ouvrir comme elle à la grâce de Dieu ; c'est vivre de la foi comme elle a vécu elle-même, c'est servir comme elle a servi. Marie est l'exemple et le modèle par excellence de l'existence chrétienne.

Prier Marie, c'est se confier à son amour maternel, lui demander son aide et son appui ; c'est faire appel à elle afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

(Catéchisme pour adultes. Evêques de France)

MARIE, PORTE DU CIEL

Lors du Concile Vatican II, le Pape Paul VI voulut que l'Assemblée proclamât, sous son autorité, Marie "Mère de l'Eglise".

Pourquoi ce nom ? Parce que Mère du Christ, Dieu et Homme, la Maternité de Notre-Dame ne peut que s'appliquer à l'Eglise, qui est le Christ continué.

Cette Maternité s'applique de même à chaque acte du Christ ; en effet Notre-Seigneur est venu sur terre pour effectuer la Rédemption, par sa mort sur la Croix. et donc Notre-Dame est liée, de manière particulière, au sacrifice du Christ : le sacrifice qu'Elle fait d'Elle-même au pied de la Croix porte la perfection de l'Immaculée-Conception. N'ayant jamais connu le péché originel, tout acte de la Très Sainte Vierge porte la splendeur de la sainteté.

Le Christ est médiateur entre Dieu et les hommes.

La Sainte Vierge est la médiatrice qui conduit le genre humain au Christ.

Une mère veut le bonheur de ses enfants. Notre-Dame sait exactement quel doit être notre bonheur : être unis à Son Fils. De même qu'Elle a donné Son Fils pour le salut du monde, de même Elle fait tout pour que ce monde vienne à Dieu.

Reflétant l'Amour de Son Fils pour chaque âme, Notre-Dame est l'intermédiaire de toutes les grâces du Christ. En sens inverse, Marie présente à Notre-Seigneur chacune de nos prières, chacun de nos sacrifices.

Son plus grand désir est de découvrir en chacun de nous l'image de Son Fils, jusqu'à ce que nous en devenions les miroirs les plus parfaits. Elle veut contempler en nous la splendeur de la Sainte Trinité, qu'Elle voit face à face depuis Son Assomption. En ce sens, Elle est la "*Porte du Ciel*" que nous chantons dans ses litanies.

C'est pourquoi Elle vient sans cesse réveiller notre monde : Elle le fait par ses apparitions, rue du Bac, la Salette, Lourdes, Pontmain, Fatima. Mais Elle le fait surtout par le développement de son culte.

Prier et aimer la sainte Vierge, c'est offrir l'une des plus belles prières à Dieu.

L'Eglise ne s'y est pas trompée : elle a toujours accepté et encouragé la dévotion très profonde du peuple chrétien pour la Sainte Vierge. L'Eglise a conforté cette piété, en définissant les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, en favorisant toutes les oeuvres mariales.

Chaque époque a eu besoin de Notre-Dame ; notre monde actuel ne saurait échapper à cette nécessité.

Salut des infirmes, Elle nous relève de l'infirmité première du péché.

Consolatrice des affligés, Elle apporte la paix de l'humble certitude.

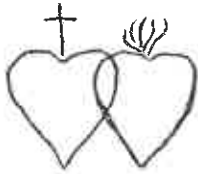
Reine des Vierges, Elle protège particulièrement l'enfance des scandales de l'impureté.

C'est donc vers cette *Etoile du matin*, vers cette *Vierge fidèle* que nous nous tournons par la récitation quotidienne du chapelet.

Que Notre-Dame soit honorée dans nos familles ; le Ciel n'en sera que plus proche.

(Abbé Denis COIFFET. *Tu es Petrus* n°13)

Consécration aux deux Coeurs unis de Jésus et de Marie



Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère nous voici humblement réunis devant vous pour consacrer à votre Coeur douloureux et Immaculé nos âmes, nos corps, notre famille tout entière (enfants et petits-enfants), cette demeure et tous nos biens.

Que cette maison, comme celle de Nazareth, soit un oasis de paix, de sérénité joyeuse par l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu, manifestée par l'humble devoir d'état, par l'événement providentiel et par le respect des commandements de Dieu et son Eglise.

O Marie, par votre Coeur douloureux et Immaculé, réglez ici en Souveraine, soyez la Reine de nos coeurs.

Nous voulons encore, ô Mère bien-aimée, honorer particulièrement votre divin Fils en nous consacrant à son Coeur brûlant de charité pour y embraser le nôtre.

Daignez, nous vous en supplions, nous présenter à Lui pour que, par vous, Il agrée notre consécration.

O Coeur sacré de Jésus, après nous être consacrés au Coeur douloureux et Immaculé de votre Sainte Mère, nous recourons à Vous comme à la Source infinie de toutes grâces, de toute lumière, de toute force, comme au refuge suprême de l'Amour Miséricordieux.

Par l'entremise de Votre Mère, qui est aussi notre Mère, nous vous consacrons nos personnes, nos âmes, toute notre famille, cette demeure et tous nos biens dans le même lien d'amour qui nous lie désormais à Marie.

Que vos deux Coeurs Unis daignent accueillir ce don et nous amener à la perfection de la Charité.

O Coeur sacré de Jésus, source d'Amour, opérez notre conversion pour que nous vivions comme Vos enfants très aimants. Soyez notre refuge assuré à l'heure de la mort. Daignez accepter cette humble consécration et régner ici en Seigneur et en Roi très aimé.

Mais jetez aussi les yeux sur notre Patrie, qui reste Vôtre malgré tous ses reniements. Veuillez la bénir en nous bénissant nous-mêmes.

O Christ-Roi, ayez pitié de nous.
Notre-Dame, Reine de France, priez pour nous.

Le 15 Août

L'ASSOMPTION : MARIE DANS LA GLOIRE

La fête de l'Assomption célèbre l'*élévation* au ciel, en son corps et en son âme, de Marie, Mère de Dieu ; mystère qui inclut aussi le *couronnement* glorieux de la Très Sainte Vierge, Reine du ciel et de la terre.

On n'emploie pas le même mot pour désigner la montée au Ciel de notre Seigneur Jésus-Christ, et celle de sa Mère. On dit *assomption* (d'un mot latin qui signifie *enlever*) - et non *ascension* (=monter) - pour marquer que Marie fut enlevée au ciel, en corps et en âme, en vertu d'un privilège spécial, mais non point par sa propre force, comme Jésus son Fils.

Comme son Fils, Marie jouit dès maintenant de la gloire totale que nous posséderons à la fin des temps ; unie au Christ dans la souffrance, elle lui est aussi unie dans le triomphe.

L'Assomption est, au terme de la vie terrestre de Marie,
le répondant de ce qu'est l'Immaculée Conception à son origine.
(Catéchisme pour adultes. Evêques de France)

Le corps qui porta le Verbe Incarné, et qu'aucun péché ne souilla jamais, ne devait pas connaître la corruption qui suit la mort, salaire du péché.

Cette fête est très ancienne : elle se célébrait en Orient sous le joli nom de *Dormition de la Sainte Vierge*, à partir du Concile d'Ephèse (431) qui avait proclamé Marie Mère de Dieu.

C'est au commencement du VI^e siècle que la fête de l'Assomption fut fixée au 15 août. La Liturgie n'a cessé d'exprimer une conviction toujours plus unanime tant parmi les évêques que chez les fidèles de toute la chrétienté.

En 1950, le pape Pie XII a confirmé cette croyance universelle, et l'a établie comme une **vérité de FOI**, incluse dans celle de l'Immaculée Conception et de la Maternité Divine.

La fête du 15 août :

La fête de l'Assomption est la plus solennelle des fêtes de la Sainte Vierge. L'usage de faire le 15 août une procession en l'honneur de Marie, pour glorifier son triomphe dans le ciel, remonte au VII^e siècle.

Tombées quelque peu dans l'oubli depuis une vingtaine d'années, ces processions renaissent ici et là. Ne manquons pas de soutenir ce mouvement partout où cela nous est possible. Que nombreuses soient les familles qui se placent en ce jour sous la protection de Notre-Dame : c'est un très bon moyen d'apprendre à nos petits à aimer leur Maman du ciel.

Comme le rappelle l'abbé Berto, la dévotion mariale n'est pas facultative ; c'est un point de passage nécessaire "de toute grâce qui descend et de toute prière qui monte ... Rien ne part d'elle ni ne se termine à elle, mais rien n'est en dehors d'elle. Qui a une fois compris cela n'est pas loin de la vraie dévotion, qui n'est pas une dévotion de "pratiques", mais de dépendance et d'amour..."

(abbé Berto. Notre-Dame de Joie. N.E.L. 1989)

De plus les Français n'oublient pas que cette date du 15 août est pour eux celle d'une fête nationale, en raison de la consécration de la France, par le vœu de Louis XIII, le 15 août 1638 :

Notre-Dame de l'Assomption est patronne et protectrice de notre pays.

La foi dans l'Assomption implique la foi dans l'intercession exceptionnelle de Marie. Elle est avec le Christ dans la gloire ; elle est avec Lui quand Il agit au cœur de l'Eglise et dans les âmes : elle est médiatrice de toute grâce.

Le 22 Août : Fête du Coeur Immaculé de Marie

Saint Jean Eudes, au XVII^e siècle, associa le culte du Coeur de Marie à celui du Coeur de Jésus.

La Fête de ce jour existait dans certaines régions dès le début du XIX^e siècle.

Le pape Pie XII qui, le 8 décembre 1942 (en pleine guerre) consacra le genre humain au Coeur Immaculé de Marie, a ensuite, en 1944, fixé cette fête au 22 août, jour octave de l'Assomption.

*Approchons-nous avec confiance du trône de la grâce ; afin d'obtenir miséricorde
et de trouver grâce pour un secours au temps opportun.* (Héb. 4.16)

Vous trouverez p. 6 une prière de consécration aux deux Coeurs unis de Jésus et de Marie

LECTURES DE VACANCES :

Nous ne saurions ici vous présenter une liste plus ou moins complète de bons livres, d'autant plus que cela varie selon les goûts et affinités de chacun, et suivant le temps disponible...

Toutefois, les deux livres que nous vous signalons nous paraissent, chacun dans son genre, d'une grande valeur, et d'une importance certaine dans le contexte actuel, sociologique ou religieux. C'est pourquoi nous vous en recommandons vivement la lecture.

La restauration de la culture chrétienne, de JOHN SENIOR

Editions D.M.M. 53290 BOUERE. 130 F.

Lisons en famille cet admirable livre ; le père, la mère, les enfants dès la terminale. Discutons-en amicalement et faisons passer dans le faits quelques recommandations de John Senior pour augmenter notre affection mutuelle, notre culture, et ainsi transmettre cet héritage que seul le christianisme pouvait faire fructifier.

Un bon livre a une influence profonde. Ce livre-là en aura une, et s'il soulève des discussions passionnées, ce sera le signe qu'il aura réveillé certains d'entre nous d'une léthargie à la longue mortelle.

(S. D. Bulletin de l'A.F.S.)

J'ai mes catégories de livres, de grands livres. Je mets celui-là dans la catégorie "Imitation de Jésus-Christ". Lecture terminée, il n'y a plus qu'à se faire moine ou à regretter de ne pas l'être ...

J'aime beaucoup les U.S.A. où j'ai vécu huit années décisives pour moi. Jamais, jamais, je n'aurais imaginé qu'un jour un Américain publierait un tel livre, et qu'il aurait une audience. Il n'y a aucun cordon sanitaire efficace contre l'épidémie de la vérité.

On pourra toujours dire que Senior y va fort. Saint Paul y allait très fort. La grâce propre des Apôtres fut de révéler les impatiences du saint-Esprit contre les pesanteurs d'un monde organisé en dehors de Lui, et finalement contre Lui.

(R.L. Bruckberger. La Pensée catholique)

John Senior nous entraîne sur des sommets où il nous découvre les merveilles d'une civilisation fondée sur l'amour de Dieu, en même temps que la désolation d'une société qui le rejette. Opposé à toute idéologie il sait être charnel comme on l'est dans la catholicité. Son livre sent bon le foin de nos campagnes, les fleurs fraîches de nos petites églises romanes, le nard et le safran du Cantique des cantiques. Mais non content d'enchanter le cœur et l'esprit, il entraîne tout notre être dans un élan d'amour irrésistible vers son Sauveur ...

Merci, cher Professeur Senior, pour le coup de main fraternel que nous nous donnez avec tant de talent et tant de cœur.

(Marie-Pauline Deswarte. L'Homme nouveau)

Alors que nous sommes envahis par les sous-produits d'une pseudo-culture de masse américaine, c'est aussi des Etats-Unis que nous parvient un message d'espoir bien propre à nous aider, à aider toutes les familles à la restauration d'une authentique culture chrétienne ... Nous sortirons ainsi des "ténèbres de l'Egypte" et d'un monde qui a "climatisé l'holocauste", pour enfin découvrir la vraie civilisation, celle dont nous pouvons malheureusement mesurer l'effondrement "non seulement à sa décadence artistique, mais à ses loisirs populaires et à ses restaurants".

Cet effondrement existe aussi chez nous : apprenons de cet Américain à réagir en retrouvant les fondements chrétiens de toute culture authentiquement chrétienne.

(Georges Daix. Famille Chrétienne)

La réforme liturgique en question, de Mgr. KLAUS GAMBER

Editions Sainte-Madeleine. 84330 LE BARROUX. 65 F.

Grand connaisseur de la liturgie orientale, Klaus Gamber savait déceler les lois internes qui président au développement des rites liturgiques : cette alternance de parties mobiles et de parties immuables qui permet de maintenir à toutes les phases du déploiement cérémoniel le caractère sacré de la prière publique de l'Epouse du Christ ...

Cet ouvrage montre comment la liturgie, merveilleuse éducatrice, enseigne aux âmes, mieux que par n'importe quel procédé, à faire l'apprentissage de la transcendance.

Une étude attentive des sources de la liturgie, tant en Orient qu'en Occident, a permis à Klaus Gamber de dévoiler que l'Eglise, loin de chercher à fabriquer au long des siècles une épuisante et toujours changeante grammaire de signes destinés à exprimer les mystères, a voulu faire de sa liturgie un miroir tranquille que ne troublent pas les aléas de l'histoire, un miroir assez pur pour refléter le moins imparfaitement possible la liturgie immuable de l'éternité.

(Dom Gérard. osb)

De l'église à l'EGLISE

ou comment former les enfants au sens de l'Eglise ?

Jusque vers 4 ans, ce qui semble faire impression sur le petit enfant quand on pénètre avec lui dans une église, c'est essentiellement l'*attitude de ceux qui y prient*, plus que le lieu lui-même. Il regarde l'adulte qui l'y conduit, se comporte comme lui, répète les mots qu'on lui suggère, puis est aussi heureux d'en sortir qu'il l'était d'y entrer.

L'EGLISE, MAISON DE DIEU

A partir de 4 ans, on sent une évolution. Les paroles qu'on dit à l'enfant sont écoutées avec plus d'attention. Pourvu que la station à l'église soit de courte durée, on sent le petit enfant capable de commencer à réfléchir. L'Eglise, lui dit-on, c'est la *maison de Dieu*.

C'est pour cela qu'on l'a faite grande et belle. Le regard du petit enfant parcourt alors l'église, il faut le laisser prendre son temps : nous, nous sommes habitués, lui ne l'est pas.

Pour le petit, l'église, peu à peu, fait partie de ce qui est *pour Dieu*, ce qui Lui est réservé (comme les mots qui sont pour Lui, et bien d'autres choses encore). L'église entre dans le domaine sacré. C'est pour cela qu'on s'y tient bien, qu'on y respecte le silence.

LE TABERNACLE

Quelqu'un demeure dans l'église : Jésus est là. Moins nous donnerons d'explications sur cette présence mystérieuse, mieux cela vaudra. La meilleure des explications (qui n'en est pas une !) c'est notre attitude de foi, d'adoration. Notre inclination, si elle est faite gravement, c'est le signe de la présence de Jésus.

Quand nous attirons l'attention du petit enfant vers le sanctuaire, donnons d'emblée leurs noms aux objets sacrés. Parlons du "*tabernacle*" : "petite armoire" ou "petite maison" évoque une idée toute profane. "Tabernacle" est réservé à la demeure de Jésus-Hostie. C'est là un mot sacré qui introduit dans ce "mystère de foi". Le tabernacle est un des signes de Dieu présent.

Ainsi en était-il déjà sous l'Ancienne Loi : Dans le désert, le Tabernacle ou Tente de l'Alliance était le signe de la présence de Dieu parmi son peuple.

Aujourd'hui, le tabernacle de nos églises est un des signes de la Nouvelle Alliance, de l'Incarnation : *Jésus est venu habiter parmi nous*. Depuis son Ascension, c'est là qu'il veut continuer de demeurer avec Son Corps (bien que sous une autre forme).

La lampe qui brûle près du tabernacle nous dit que Jésus est là. Puisque Jésus est là, on Lui parle, et on le fait dans la *foi* car nos yeux ne voient rien de sensible. Et même le jour où ils rencontreront la Sainte Hostie, nos yeux ne verront qu'un morceau de pain. Et pourtant nous affirmerons :

"La Sainte Hostie, c'est Jésus".

LES MOTS A PRONONCER

Les mots que nous dirons seront peu nombreux, sobres, faisant image aussi peu que possible.

On évitera des expressions telles que "Jésus est caché dans le tabernacle" ; ou encore "Jésus est dans l'hostie". Jésus n'est pas *caché* au sens où nous l'entendons habituellement et qui évoque souvent chez l'enfant l'idée d'un jeu. Jésus n'est pas *dans* l'hostie, comme s'il était question d'un contenant et d'un contenu.

Ces expressions défectueuses risquent de provoquer chez le petit enfant une représentation faussement matérielle de Jésus-Hostie. Par contre, on peut localiser la présence de Jésus-Hostie et dire :

"Jésus-Hostie est dans le tabernacle".

L'EGLISE, SIGNE DE L'EGLISE

Tant que le petit enfant ne participe pas à un office liturgique, l'église n'a pour lui qu'un sens partiel : c'est la maison de Dieu qu'on a faite grande et belle pour Lui, c'est là où demeure Jésus-Hostie.

Il faut cependant préparer un sens plus complet de l'église : nous sommes là au seuil de l'initiation liturgique ; au seuil de la découverte consciente de l'Eglise.

La préparation lointaine à cette initiation est d'ailleurs déjà commencée : la *prière familiale* en était un début de réalisation. Pendant les premières années de la vie du tout-petit, cet acte religieux et fait en commun, était pour lui "L'Eglise en prière". Or l'Eglise qui prie et la liturgie, n'est-ce pas tout un ?

Ce qui importe maintenant, c'est d'ouvrir le cœur de l'enfant à des dimensions plus vastes et surtout de l'éveiller au sens de l'Eglise hiérarchisée. Cela se fera lentement.

L'introduction à la messe d'un petit enfant avant l'âge de raison est une question toute personnelle. Cela dépend de son tempérament (équilibré ou nerveux). Cela dépend de bien d'autres facteurs qui tiennent aux parents et même à la vie paroissiale.

Disons seulement que même dans les cas difficiles, on peut conduire le petit enfant de 5 à 6 ans à la messe au moins une fois de temps à autre. L'essentiel est qu'il *prenne part* à cet acte commun, *à sa manière à lui* : par son *silence*, par l'effort qu'il fait pour se tenir correctement, par l'*attention* plus ou moins soutenue avec laquelle il suit les gestes du prêtre et des fidèles et s'y incorpore peu à peu.

Désormais, par ce début d'initiation, l'église prend pour lui un sens plus total : ce n'est plus seulement la maison de Dieu où l'on vient prier avec maman, mais c'est là où l'on se rassemble autour du prêtre, grâce à qui Jésus est présent.

C'est par l'église, en définitive, que le tout-petit acquiert progressivement le sens de l'Eglise.

LA PAROISSE

Ayant maintenant un peu de recul, on peut commencer à voir le chemin à parcourir : dès l'instant du baptême, l'Eglise éduque elle-même ses baptisés.

Pour le tout-petit qui ne sort guère encore de la maison, l'Eglise lui est présente et l'éduque par la *famille*, père et mère en particulier. Ce qu'il reçoit, dans le cadre intime de la maison, c'est donc l'Eglise qui le lui donne.

Désormais l'univers de l'enfant s'élargissant, l'Eglise prend un visage plus vaste, celui de la *paroisse*. Prenant par progressivement à des cérémonies liturgiques à l'église, il voit d'autres personnes : de plus grands enfants, des adultes qui se rassemblent autour du prêtre et qui prient. La notion de paroisse commence à naître.

A l'église, on se réunit pour prier à l'occasion de faits de la vie concrète ; naissance, baptême, mort, enterrement, mariage. L'église paroissiale est le lieu où deviennent "*sacrés*" les événements très humains dans lesquels sont en scène des personnes que l'enfant connaît et qui lui sont peut-être très proches.

Peu à peu, dans le cœur de l'enfant, l'église paroissiale devient centre de vie. Des souvenirs vont y être liés. Cette maison est vraiment la *maison de famille* des chrétiens, qui s'aiment, pleurent avec ceux qui pleurent et se réjouissent avec ceux qui ont dans la joie.

Alors il est important qu'une personne domine cette "communauté": le *prêtre* de la paroisse. Le prêtre doit apparaître au regard de l'enfant comme celui qui *continue l'oeuvre de Jésus*. Là, dans le cadre de l'église, nous voyons le prêtre dans sa fonction :

c'est lui qui *rassemble* les enfants de Dieu.

C'est lui qui les *accueille*.

C'est lui qui les *conduit* vers le Père.

Il est bon que le petit enfant voit le prêtre en action : un baptême, un enterrement, un mariage sont sur ce point la meilleure des leçons sur le prêtre, sur le Christ continué dans l'Eglise.

Il faut aussi qu'il voit prier le prêtre. Et c'est à l'église qu'il peut en faire l'expérience.

(Père et mère à l'image de Dieu. Jeanne-Marie DINGEON. Ed. Le grain de sénévé. 1960)

* * *

LA PRIERE EN FAMILLE

Il faut redonner ses droits à la prière en famille, où les enfants prient *avec* leurs parents.

Laissez si possible le père entonner les premiers mots, afin de lui laisser sa place de chef de la prière : à vous de créer le climat qui la rendra possible.

Vous verrez alors avec quelle aisance les enfants se meuvent au plan des réalités surnaturelles, et cela vous récompensera de bien des sacrifices.

C'est dans ce goutte à goutte de la prière quotidienne que se revitalise la famille chrétienne, qu'elle puise force et cohésion, qu'elle s'immunise contre les poisons du monde. Grâce à cette référence solennelle de chaque soir, s'il arrive, plus tard, que vos enfants tombent dans le péché, du moins auront-ils cette supériorité sur les chrétiens du siècle : ils sauront qu'ils pèchent.

Ayez confiance dans la prière. Vous connaissez la force de cette prière qui vous rassemble chaque soir :

Là où deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux

BIEN MEUBLER L'INTELLIGENCE DE NOS ENFANTS.

Le temps des vacances n'est plus, par définition, celui du travail scolaire, c'est entendu. Encore qu'il soit bon, voire nécessaire, de consacrer pourtant un peu de temps chaque jour aux "devoirs de vacances", sous peine de voir ces jeunes intelligences retomber rapidement en friches en 2 mois d'inactivité.

Mais en dehors de toute "contrainte" scolaire, il y a moyen d'exercer l'esprit de nos petits de mille et une manières qui soient enrichissantes. Et nous avons le *devoir* de le faire.

Tout d'abord, l'**observation de la nature**, école infiniment riche pour qui sait "regarder". Les séjours de vacances, que ce soit à la mer, la montagne ou la campagne, en sont une occasion privilégiée qu'il ne faut surtout pas laisser passer. Surtout pour les familles citadines, cette formation est indispensable, pour habituer nos enfants au réalisme concret de la vie.

De cette observation de la nature, on a vite fait de monter à l'admiration, et à la louange de Dieu, et à Le remercier pour tous ses bienfaits.

On peut aussi profiter du calme de la campagne pour faire découvrir et aimer le **silence** à nos enfants. Peut-être faudra-t-il commencer par le découvrir nous-mêmes ! et en vivre. Alors cela se fera tout seul avec nos petits.

Les vertus du silence sont infinies, elles apaisent l'âme, remettent les choses à leur juste valeur, et sont le meilleur antidote contre l'exaspération du bruit de notre société contemporaine, qui a *peur* du silence. Cette "civilisation" du bruit (radio, T.V. bruit pour les oreilles, mais aussi agitation permanente pour les yeux...) est très nocive aux enfants, et d'autant plus qu'ils sont plus petits.

Epargnons-leur ces méfaits autant qu'il est en notre pouvoir, en maintenant dans notre foyer une atmosphère de paix, en ramenant le calme en cas de dispute ou d'agitation, en aimant et leur faisant aimer le silence.

Un très bon "exercice" pour cela pendant les longues soirées d'été est de contempler avec eux le ciel étoilé qui s'assombrit peu à peu : le silence se fait alors de soi-même, et l'on va se coucher tout doucement après une prière à voix basse qui monte toute seule vers le Créateur de tant de merveilles. Car ce n'est que dans le silence qu'on peut rencontrer Dieu.

Mais cette pratique du silence aura aussi une influence profonde et bienfaisante sur l'intelligence des enfants : opposé à la dispersion et la passivité qu'engendre l'abus de l'audio-visuel, le silence favorise la concentration sur une lecture, le travail de la mémoire, l'exercice de la réflexion.

Les vacances sont un temps privilégié pour la vie de famille : on se retrouve tous ensemble, et c'est une grande joie. C'est alors le bon moment pour **raconter des histoires**, ou pour *chanter* tous ensemble.

Certes, tout le monde n'a pas un talent de conteur, et n'est pas nécessairement doué d'une belle voix. Mais s'il n'est pas donné à tout le monde d'improviser une histoire, il nous est toujours possible d'en lire.

Les Albums du Père Castor (Flammarion) sont parmi les meilleurs livres d'enfants et nous proposent de ravissantes petites histoires qui font le régal de nos petits.

Vous en trouverez aussi dans les nombreuses collections qui existent actuellement.

Mais attention : nous vous conseillons vivement d'explorer ces ouvrages avant de les acheter. On a quelquefois de mauvaises surprises, et il importe de protéger nos petits contre des influences malsaines, quelquefois perverses, souvent tendancieuses. Il vous revient donc d'être vigilants.

Comment raconter des histoires à nos enfants. de Miss Sarah Cone Bryant. (Nathan) : Deux volumes où vous trouverez une mine d'histoires à raconter à des enfants à partir de 3 ou 4 ans, et aux plus grands....

Un merveilleux livre d'histoires fascinantes, remplies de poésie : *les Histoires comme ça*, de R. KIPLING. On connaît bien, du même auteur, le "Livre de la Jungle". Celui-ci est relativement moins connu. Nous vous promettons des heures heureuses à les lire à vos enfants ! (Ed. Delagrave)

Un autre exercice encore. Si vous avez le courage de l'entreprendre, vous ne le regretterez pas : Apprenez des **poésies** à vos enfants.

L'exercice de la mémoire a été redoutablement escamoté de la formation scolaire depuis une trentaine d'années. C'est un dommage irréparable pour toute cette génération-là, à moins de veiller à compenser en famille ce qui manque à l'école.

Car c'est *très tôt* que la mémoire du petit doit être exercée : certains d'entre vous l'ont bien expérimenté, un enfant de trois ans enregistre tout ce qu'on lui fait apprendre !. Il a pour cela, à cette période de sa vie, (les "périodes sensibles" de Montessori) une prodigieuse facilité : à nous de l'exploiter, de la valoriser...

le Créateur, qui fait bien toutes choses, a prévu dans Sa Sagesse, deux étapes dans la formation de l'esprit humain :

- d'abord une période *d'acquisitions* : ce qui se fait par le travail de la mémoire, au moyen de certains mécanismes (les tables de multiplication par exemple). Cette étape correspond à l'âge du "primaire"; en gros jusqu'à 10 ans.

- ensuite, l'enfant pourra apprendre à réfléchir sur ces connaissances emmagasinées par la mémoire, et les assimiler (les faire "siennes") : ce travail de *réflexion* correspond au cycle du secondaire.

Mais qu'arrive-t-il lorsqu'il n'y a pas eu, ou trop peu, d'acquisitions pendant la première période ? Sur quels "matériaux" le jeune adolescent va-t-il pouvoir exercer sa réflexion ?

On ne peut alors que tristement constater le "*vide de l'esprit*", fruit en outre des pseudo-méthodes pédagogiques dites "non-directives" issues d'un naturalisme à la Jean-Jacques Rousseau (créativité, tout redécouvrir par soi-même, perte du sens de l'effort et de l'autorité : l'enseignant qui se dévalorise devant ses élèves, etc...)

Un cerveau vide sera plus facilement la proie d'idéologies qui ne seront pas forcément de votre goût...

Cela n'arrivera pas si vous avez pris la précaution de "meubler" vous-mêmes l'esprit de vos enfants de nos bonnes vieilles histoires, poésies ou chansons françaises, si encore, quelques années plus tard, vous veillez à leur donner des lectures enrichissantes, si vous en discutez avec eux....

Un enfant devant la télévision reçoit passivement des images... Les exercices qui demandent une activité personnelle stimulent toutes les facultés, mémoire, intelligence, imagination (faites-leur faire des dessins pour illustrer les histoires racontées ...)

Poésies, chansons... Si nous passons maintenant à "l'étage supérieur", nous trouvons tout un trésor, à la fois poème et chant, trop souvent inexploité, mais qui peut se révéler d'une extrême richesse pour toute la famille :

les Paumes.

Apprendre des psaumes à nos petits leur sera un exercice très profitable sur deux plans :
mémoire, et vie spirituelle.

Nous venons de le dire, les tout-petits ont une remarquable facilité à retenir tous les textes que nous leur proposerons : autant en profiter pour les nourrir de beaux textes, et que trouverons-nous de plus beau que les textes sacrés ?

Nous n'avons pas à nous préoccuper de ce qu'ils peuvent "ne pas comprendre" : l'enfant de cet âge est surtout sensible à la musique des mots, au rythme de la phrase, et c'est cela qui lui fait retenir le texte, bien plus que le sens des mots. Cela viendra plus tard, après l'âge de raison.

Il ne s'agit pas à cet âge, bien sûr, de leur faire mémoriser de longs passages. Mais quelques courtes phrases de psaumes, bien choisies, qui renouvelleront la prière, nous feront prier avec la prière de l'Eglise, moyen très sûr de progresser dans la vie spirituelle, car il s'agit là de la Parole divine qui agit directement dans l'âme : elle est efficace par elle-même.

A croire à cette faculté très remarquable chez les tout-petits, nous en cueillerons les fruits au temps venu, bien des années après.

C'est la raison pour laquelle nous vous proposons chaque mois quelques textes choisis en fonction du temps liturgique. Ils ne sont pas les seuls, loin de là ! Vous pouvez en choisir d'autres, plus à votre goût, selon vos lectures ou méditations personnelles. L'important est d'habituer l'enfant, très tôt, à réciter avec un grand respect cette *Parole de Dieu*, à l'aimer, à l'écouter au plus profond de son âme.

L'essentiel, c'est de nous familiariser, tous en famille, avec ces prières qui étaient celles de la Sainte Famille.

PRIERE DU SOIR

La lumière de votre visage est gravée sur moi,
Seigneur.
Vous avez mis la joie dans mon cœur,
bien plus que n'en donne la richesse.
Ce soir, je m'endormirai et me reposerai en paix
parce que Vous seul, Seigneur,
Vous êtes mon espérance.

(Ps. 4. 7.10)

Avant le départ de la lumière,
nous vous supplions, ô Créateur du monde,
de veiller à notre garde
avec votre tendresse coutumière.

Loin de nous les mauvais rêves de la nuit ;
contenez notre ennemi, pour que nous restions purs.

Faites-nous cette grâce, Père tout-puissant,
par Jésus, votre Fils, notre Seigneur,
qui règne à jamais, avec Vous et le Saint-Esprit.
Amen.

(Hymne de Complies)

Visitez, Seigneur, cette maison,
éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ;
que vos saints Anges y habitent
et nous gardent dans la paix,
et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Amen.

(Prière des Complies)

PRIERES

POUR LE TEMPS DES VACANCES

PRESENCE DE DIEU

Je garde toujours le Seigneur devant mes yeux,
il se tient près de moi, je ne tomberai pas.

C'est pourquoi mon cœur est dans la joie,
ma langue fait entendre un chant d'allégresse.
(Ps. 15. 8.9)

Que ma prière, Seigneur,
monte en Votre Présence, comme l'encens.
Mes mains levées vers vous, comme l'offrande du soir.
Vers Vous, Seigneur, je tiens les yeux levés,
en Vous j'ai espéré.
(Ps. 140. 2. 8)

ADORATION

En présence des Anges, je Vous chanterai, ô mon Dieu
je veux Vous adorer dans votre Temple Saint,
et célébrer Votre Nom,
à cause de Votre miséricorde et de Votre fidélité,
parce que Vous avez glorifié Votre Nom très Saint.
(Ps. 137. 1.2)

CHANTONS LA BEAUTE DE LA CREATION

Qu'elles sont grandes, les oeuvres du Seigneur,
(Ps. 110. 2)

Que vos oeuvres sont grandes, Seigneur,
que vos pensées sont profondes.

(Ps. 91.6)

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
toujours sa louange sera dans ma bouche :
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

(Ps. 33. 2)

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon,
chantez la gloire de son Nom,
parce qu'il est plein de douceur.
Tout ce qu'il veut, il le fait, sur la terre comme au Ciel.
(Ps. 134.3.6)

Louez le nom du Seigneur,
car Il a dit, et tout a été fait ; Il a commandé, et tout a été créé.
(Ps. 148.5)

Tout ce qu'il veut, le Seigneur le fait : au ciel, sur la terre,
et dans toutes les profondeurs des mers.
Il fait monter les nuages des extrémités de la terre,
il tire le vent de ses trésors.
Gloire au Père...

(Ps. 134 . 6.7)

Le Seigneur est grand et digne de louange,
sa grandeur n'a pas de fin.
Le Seigneur est miséricordieux et compatissant,
lent à la colère et plein de bonté.

Votre règne, Seigneur, est un règne éternel,
et votre empire subsiste d'âge en âge.

(Ps. 144. 3.-8.-13)

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant :
sa Gloire remplit toute la terre.

(Isaïe 6. 3)

Au Roi des siècles, immortel et invisible,
à lui le seul Dieu
Honneur et Gloire dans les siècles des siècles. Amen.
(1 Tim. 1. 17)